

**ASSOCIATION GENEVOISE DE FEMMES
DIPLOMEES DES UNIVERSITES**
Bulletin – Décembre 2013

Présidente
Vice-Présidente
Trésorière
Liaison ASFDU
Membres

Danièle KAUFMANN
Micheline SPOERRI
Georgette PUGIN
Marjolaine Tonson La Tour
Eustacia Cortorreal
Natacha Rault
Esther UM

daniele.kaufmann@bluewin.ch
micspoerri@bluewin.ch
gp.pugin@gmail.com
berthoud@gmail.com
aleli@bluewin.ch
natacha.rault@unige.ch
umesthy@gmail.com

1923 - 2013



L'AGFDU a fêté son 90e anniversaire
le 2 novembre 2013

Case postale 3521, CH - 1211 Genève
CCP 12-3281-7, e-mail agfdu.ge@gmail.com

Editorial

Mesdames,

L'Association Genevoise de Femmes Diplômées des Universités a été fondée le 3 novembre 1923 par deux femmes engagées dans la reconnaissance des droits des femmes à pouvoir étudier et travailler au même titre que les hommes, Mariette Schaetzel et Nelly Schreiber Favre.

Mariette Schaetzel avait 31 ans et était médecin de formation. Nelly Schreiber Favre avait 44 ans, était avocate, la première femme à pouvoir exercer cette activité à Genève.

Cette association, d'abord nommée Association Genevoise des femmes Universitaires (AGFU) a été pionnière en Suisse, suivie deux mois après par les associations bernoises, bâloises, et zurichoises. En 1924, l'association faïtière suisse voyait le jour, et Nelly Schreiber Favre en fut tout naturellement la présidente. L'Association Suisse des Femmes Universitaires adhéra dans la foulée à l'Association Internationale des femmes Diplômées des Universités (FIFDU), signifiant par là combien la dimension de la coopération internationale lui tenait à cœur. La FIFDU ayant son siège à Genève, des relations privilégiées ont toujours existé entre la section genevoise et la FIFDU.

2013 est une année importante pour l'AGFDU, qui vient de fêter son 90^{ème} anniversaire. Ce Bulletin cherche à rendre compte du parcours et des défis qui se présentent à notre association. L'AGFDU a toujours compté dans le paysage associatif genevois qui se préoccupe de la place des femmes dans nos sociétés. Quel sera son rôle dans le futur alors que la donne pour les femmes diplômées des universités change?

Le défi aujourd'hui est de garantir un accès égal au marché du travail ainsi qu'une progression satisfaisante des carrières de femmes diplômées des universités, que cette carrière soit à temps partiel ou à temps plein. A travail égal, salaire égal est le mot d'ordre lancé par l'ASFUDU, et je souhaite, dans le cadre de la fin de mon mandat, proposer la création d'un groupe de travail intergénérationnel qui planchera sur ce chantier prometteur.

Danièle Kaufmann Extermann

Présidente

SOMMAIRE

AGFDU - VIE DE L'ASSOCIATION GENEVOISE

Rapport d'activités 2013	5
Les Olympes de la parole	7
Le Prix d'Excellence	8

90e anniversaire de l'AGFDU

Une longue marche vers le droit d'exercer	10
Compte rendu de la fête	13
Quelles trajectoires de vie pour les femmes ?	15

FIFDU

Le congrès d'Istanbul	17
Dates à retenir	19
Formulaire de demande d'adhésion	20

AGFDU – Vie de l'Association

Rapport d'activités 2013

Une année riche en événements variés !

Deux projets de l'AGFDU menés à bien en 2013

Olympes de la parole

Ce concours, sur le thème « J'ose choisir », a été lancé en automne 2012 par Arielle Wagenknecht, entourée d'une petite équipe. Il a reçu le soutien du Bureau de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes (BPE) et de la Loterie romande.

La distribution des prix du premier concours genevois des *Olympes de la Parole* a eu lieu le 8 mars 2013 en grande pompe, en présence du Recteur de l'Université de Genève, Monsieur le Professeur Jean-Dominique Vassalli.

Prix d'Excellence

Ce prix est octroyé tous les deux ans à une jeune doctorante prometteuse, en début de thèse. Le jury, composé de trois professeurs et de deux membres de l'AGFDU, s'est mis d'accord pour attribuer le prix à Maud Jaccard, physicienne, pour son projet de thèse en cosmologie sur le problème de l'énergie sombre.

Le Prix d'Excellence 2013 a été remis officiellement le 7 novembre, pendant la Cérémonie de remise des diplômes de la Faculté des Sciences de l'Université de Genève.

Participation à un débat de société : concilier carrière professionnelle et vie familiale

Le 26 mars, lors d'une réunion des associations féminines genevoises, en présence de Monsieur le Conseiller d'Etat Pierre Maudet, Madame Muriel Golay, directrice du BPE, répondait par un article détaillé à une question concernant le *jobsharing* posée par la Présidente de l'AGFDU. Le problème de la conciliation entre gestion de carrière et vie familiale touche de près les jeunes diplômées de l'université. Il fait partie depuis longtemps des préoccupations de l'AGFDU. Rappelons qu'en 1980 et 1982, l'Association a publié deux brochures concernant le travail à temps partiel, fruits des recherches entreprises par deux groupes de travail.

Rencontres culturelles

Les membres de l'AGFDU ont pu bénéficier de la richesse des compétences présentes en son sein à l'occasion des rencontres culturelles.

Aline Schlaepfer a présenté sa thèse intitulée : « A Bagdad je resterai. Une histoire intellectuelle moderne des juifs d'Irak ». Ce fut l'occasion de découvrir des pages d'histoire généralement peu connues et aussi un lieu magique : la *Librairie arabe de l'Olivier*.

Geneviève Reday-Mulvey a présenté son livre intitulé « Le temps devant soi ». Cet ouvrage offre une réflexion sur la transition entre le travail et la retraite.

Accueil des sections

En mai, une délégation de Genevoises et de Vaudoises a fait une excursion à Soleure, ville des ambassadeurs, répondant à l'invitation de Verena Welti, Présidente de l'Association suisse de

femmes diplômées des universités. Là aussi, il s'est agi de prendre une leçon d'histoire, dans la vieille ville de Soleure et au magnifique château de Waldegg.

Les personnes présentes ont eu le plaisir de faire la connaissance de Danièle Castle, nouvelle Directrice du Secrétariat de la Fédération internationale de femmes diplômées des universités, et de ses collaboratrices.



Madame Castle a fait part de ses soucis concernant l'avenir de la FIFDU, en mauvaise posture financière.

En septembre, nous avons accueilli des collègues vaudoises avec lesquelles nous avons visité le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, dont les espaces viennent d'être réaménagés. Nous avons découvert en leur compagnie la nouvelle exposition permanente « L'aventure humanitaire ». Après le repas partagé, la visite du Musée Patek Philippe a suivi : 500 ans d'histoire de la montre à travers ses magnifiques collections d'horlogerie et d'émaillerie.

90^e anniversaire de l'AGFDU

Le début de l'automne a été consacré à la préparation de la fête du nonantième anniversaire de l'AGFDU. C'est à ce moment-là que nous avons eu l'heureuse surprise de recevoir le travail de Master de Diane Citherlet consacré aux activités de l'Association de 1923 à 1953. Cet ouvrage montre combien l'AGFDU a été active à ses débuts, quand tout était à faire pour conquérir la place des femmes dans le monde académique.

La fête du 90^e anniversaire a eu lieu le 2 novembre 2013, alors que la fondation de l'Association date du 3 novembre 1923. Madame Martine Brunschwig Graf était notre hôte d'honneur.

En route vers le 100^e anniversaire ?

Après la célébration du 90^e anniversaire, la vie de l'Association continue.

Les *Olympes de la Parole* 2013-2014 ont démarré, avec une nouvelle équipe, sous la direction de Madame Arielle Wagenknecht. Le concours est proposé cette année à des classes de l'enseignement post-obligatoire. La remise des prix est prévue le 21 mars 2014.

Toutefois des problèmes surgissent au sein de l'AGFDU. La plupart des tâches dont elle se chargeait à ses débuts ont été reprises par l'Etat ou par des associations spécialisées et subventionnées.

Les membres de l'Association vieillissent, lentement mais sûrement. Le recrutement de membres jeunes est difficile. La société a changé. Les femmes qui veulent mener de front leur carrière et leur vie privée doivent supporter d'innombrables charges et n'ont pas de temps à consacrer à la vie associative.

Saurons-nous faire suffisamment preuve d'imagination créatrice, d'enthousiasme et d'énergie pour répondre aux besoins des femmes dans le contexte de notre époque, et garder l'AGFDU bien vivante afin qu'elle puisse, dans dix ans, fêter son centième anniversaire ?

Danièle Kaufmann Extermann

AGFDU – Les Olympes de la Parole

J'ose choisir – Concours inter collèges du Cycle d'Orientation

Pour en finir avec les stéréotypes de genre dans l'orientation professionnelle

Ce métier, c'est tout à fait mon genre!

Des filles et des garçons en situation d'orientation professionnelle: focus sur les «Olympes de la parole» en février 2013.

«Les préjugés restent tenaces dans le choix d'une profession, explique Muriel Burkhalter, enseignante au Cycle des Coudriers à Genève. C'est pourquoi je participe aux "Olympes de la parole". Ce concours donne une substance pratique intéressante à mon cours d'information et d'orientation scolaire et professionnelle, tout en améliorant l'élocution, l'écriture et, surtout, le sens critique de mes élèves de 11^e année.» Les statistiques le démontrent toujours: garçons et filles ne se dirigent pas vers les mêmes voies professionnelles. Les métiers scientifiques, techniques et ceux du domaine des sciences naturelles restent privilégiés par les garçons. Les filles ne font que rarement ce genre de choix, ce qui contribue à renforcer le préjugé selon lequel certaines aptitudes sont soit féminines, soit masculines. Et ces a priori peuvent conduire à créer une inégalité des chances professionnelles et de parcours de vie.

Plus de liberté pour son projet professionnel

Créées avec succès en France et organisé pour la première fois en 2013 à Genève par l'Association genevoise de femmes diplômées des universités (AGFDU), en collaboration avec le Bureau pour la promotion de l'égalité entre femmes et hommes (BPE) et le DIP, les Olympes de la parole 2012-2013 ont pour thématique «J'ose choisir». Après avoir travaillé en groupes depuis la rentrée de septembre dernier, les classes participantes ont documenté leur processus sur un blog. «Nous venons de créer un "objet culturel", par exemple un t-shirt, une sculpture, un film, etc., qu'il s'agira de mettre en scène par un exposé, une table ronde ou une pièce de théâtre, en mars prochain devant un jury, précise Muriel Burkhalter. Ce concours a nécessité une bonne dose d'énergie et de persévérance, mais je constate qu'il a permis à beaucoup de mes élèves de prendre conscience des préjugés qui circulent dans notre société par le biais de nombreux canaux.» «Toute ma classe a participé à ce projet et alimenté le blog à tour de rôle », raconte Etrit Grainca. Notre regard est plus ouvert sur les différents métiers, en particulier sur le choix professionnel que l'on doit faire à la fin de l'année. Pour moi, ce sera certainement une formation commerciale, doublée d'une maturité professionnelle.» «Et mon contrat d'apprentissage de peintre en bâtiment, c'est en toute connaissance de cause que je le signerai», ajoute sa camarade Eva Campos.

«Percevoir les préjugés et les critiquer est essentiel pour que les jeunes, filles ou garçons, ne limitent par leur choix et disposent du maximum de liberté en matière de projets professionnels afin de contrer la perpétuelle ségrégation homme-femme dans le monde du travail», conclut Yaël Maïm, coordinatrice des Olympes de la parole à l'AGFDU.

La remise des prix a eu lieu le 8 mars 2013, à l'Université de Genève, en présence de M. J.-D. Vassalli, recteur. La classe de Mme Camille Riou - Cycle de Montbrillant - a remporté le 1^{er} Prix: un voyage à Paris "sur les traces de Marie Curie".

Eliane Schneider

AGFDU – Le Prix d'excellence



De la physique théorique à l'imagerie médicale

Maud Jaccard, physicienne, a reçu le Prix d'excellence (CHF 3'500.-) de l'AGFDU le 7 novembre 2013, lors de la cérémonie de remise des diplômes de la Faculté des Sciences. Son projet de thèse en cosmologie porte sur la problématique de l'énergie sombre.

Même si elle a toujours apprécié les sciences, Maud Jaccard effectue son collège en mettant plutôt l'accent sur les langues. Lors de son inscription à l'Université de Genève, elle hésite encore ... avant d'opter pour la Faculté des sciences, en section biologie. "C'est à ce moment que j'ai découvert les premiers véritables cours de physique", se souvient-elle. Elle croche et se réoriente vers la section de physique.

Une meilleure compréhension du cosmos

Elle a une préférence pour la physique théorique, plutôt qu'expérimentale, ce domaine étant au cœur de toutes les disciplines scientifiques. La cosmologie en particulier lui permet de calculer, de réfléchir : "Malgré les progrès scientifiques de ces deux dernières décennies, la compréhension de l'univers demeure lacunaire. L'expansion cosmique s'est accélérée de telle manière que la théorie de la gravité doit être revisitée. Dans le cosmos, les matières et l'énergie noire se comportent de manières différentes. Leurs forces se repoussent, d'où cette accélération", explique brièvement la scientifique.

"Alors qu'elles sont nombreuses en section de biologie, les étudiantes se font effectivement beaucoup plus rares en physique, dès le début des études", constate Maud Jaccard. Ce fait ne semble pas perturber la physicienne car, selon elle, à ce niveau d'études, "l'élan scientifique et l'important travail à fournir prévalent sur toutes autres considérations." Alors qu'elle s'inscrit, sur recommandation de son directeur de thèse, pour le Prix d'excellence de l'AGFDU, uniquement destiné aux femmes étudiantes... "Mes collègues masculins ont crié à la discrimination", rappelle avec humour la lauréate.

Faire découvrir les sciences

En plus de son assistantat et de sa thèse, Maud Jaccard anime régulièrement le PhysiScope de l'Université de Genève, lieu destiné au jeune public, où les thèmes les plus fascinants de la physique sont abordés par le biais de discussions, d'expériences, etc. Elle fait ainsi découvrir la cosmologie aux classes du Cycle d'orientation et du Collège. "La démarche scientifique la plus rigoureuse peut être présentée de manière ludique et interactive. Si les expériences et les explications correspondent à l'âge de notre public, on peut voir jaillir des étincelles dans certains regards", s'enthousiasme-t-elle.

Au-delà de l'Université, la jeune femme se passionne pour la physique médicale (radiothérapie, imagerie médicale, etc.) dont l'évolution sera vertigineuse ces prochaines années. Plusieurs stages effectués en milieu hospitalier corroborent d'ailleurs cet engouement. "C'est un aspect de la physique par lequel je concrétiserai vraisemblablement la suite de ma carrière", conclut Maud Jaccard.

Eliane Schneider

Nota bene :

Le Prix d'Excellence est destiné à encourager une jeune doctorante en début de travaux de thèse. Il est offert tous les deux ans par l'AGFDU.

Dix-neuf candidates ont envoyé des dossiers, tous excellents.

Le jury était composé de trois professeurs de l'Université de Genève, Présidents des Commissions Egalité de leurs facultés respectives :

Mesdames Aurélie Picton et Genoveva Puskas, Monsieur Jean-François Staszak.

L'AGFDU était représentée par

Mesdames Geneviève Reday Mulvey et Danièle Kaufmann Extermann.

Le jury s'est réuni le jeudi 30 mai 2013 et a décerné le prix à Madame Maud Jaccard.

AGFDU – 90^e anniversaire

90 ans de l'AGFDU : une longue marche vers le droit d'exercer

L'histoire des femmes tend à disparaître, invisible et oubliée, si bien que rappeler les circonstances de la naissance de l'AGFU à Genève, le samedi 3 novembre 1923 est un exercice passionnant et utile. C'est un rappel aux jeunes générations d'abord, qui faute d'en être informées, minimisent le rôle de leurs aînées, participant à leur corps défendant à cette amnésie collective du rôle des femmes dans l'histoire, et aux anciennes générations ensuite, pour leur signifier leur valeur et leur enjoindre de ne pas abandonner la transmission de leur patrimoine de femmes universitaires, ayant lutté pour le droit d'étudier d'abord, puis d'exercer ensuite.

Le 18 décembre 1953, dans son allocution pour le 30^e anniversaire de l'AGFU, la présidente Mme Wiblé, met en valeur le rôle d'Emilie Gourd, féministe renommée, dans la fondation de l'Association. Mariette Schaetzel, diplômée de médecine, revient de Londres en 1923, marquée par sa rencontre avec Mme Bozanquet, alors présidente de la toute nouvelle IFUW (International Federation of University Women), fondée en 1919. Elle va alors voir Emilie Gourd, qui lui conseille de s'appuyer sur les compétences d'une avocate. Elle lui donne le nom de Nelly Schreiber-Favre, première avocate femme du barreau de Genève. Ce duo motivé et énergique ficela l'implantation de l'IFUW en Suisse en 4 mois à peine, en créant en primeur l'antenne de Genève, c'est-à-dire l'AGFU. La Genève des femmes universitaires redonnait une place d'honneur à la Suisse, pionnière de l'ouverture des portes des universités aux femmes à la fin du 19^e siècle, dans l'accession des femmes à la possibilité d'exercer, après l'obtention d'un diplôme universitaire.

En 1923, la situation peut être décrite comme dramatique pour les femmes universitaires en Suisse. Si le droit aux études est acquis, seul un pourcentage minime des femmes qui sont diplômées des universités trouvent un emploi, et en général loin du niveau des possibilités réelles que leur offre leur niveau d'éducation. De plus, avec la crise économique des années trente, se profile la polémique autour des cumuls des salaires, avec des tentatives pour licencier les femmes employées à l'Etat dès lors qu'elles se marient, sous prétexte qu'un couple peut se contenter d'un seul salaire, et que les femmes concurrencent les hommes dans un contexte de crise économique. Beaucoup de femmes choisiront alors de ne point se marier, et on peut noter un certain nombre de « Mademoiselle » parmi les membres de l'AGFDU dans les années d'avant-guerre. On oublie de nos jours le rôle fortement innovateur et quasiment subversif que ces femmes pionnières de l'AGFDU (l'Association deviendra Association genevoise de femmes diplômées des universités vers 1990) ont joué en Suisse pour permettre à chacune de nos jours, non seulement d'étudier, mais d'exercer et de gagner sa vie en tant que femme universitaire en Suisse.

Dans ce contexte, où les femmes commencent à s'organiser aussi autour du « suffrage universel féminin » à travers des associations comme l'ASSF (Association Suisse pour le Suffrage Féminin) fondé en 1909 et dont Emilie Gourd devient la présidente en 1912, une grande attention est dès lors portée à valoriser le travail des femmes dans un cadre professionnel.

L'examen des PV des réunions de comité et des assemblées générales de l'AGFU entre 1923 et 1946 révèle la mise en place des quatre ingrédients décisifs qui perdurent de nos jours dans l'Association. Là encore, remettre en contexte pour les jeunes générations peut nous servir à

valoriser des prises de positions qui semblent aujourd'hui acquises, sans imaginer à quel point elles pouvaient paraître courageuses à l'époque.

1 – Les liens étroits avec les associations défendant les droits des femmes.

L'AGFU, dès ses débuts, communique régulièrement avec le mouvement des suffragistes, qui par le « Mouvement Féministe » (ancêtre du journal *l'Emilie*) publie à titre gracieux dans son « *carnet de la quinzaine* » les annonces de conférences et de causeries de l'AGFU, sur des thèmes novateurs. La première causerie, les premières « conférences contradictoires » eurent lieu sur le thème des maladies vénériennes, avec une implication de la Croix-Rouge, et des « projections lumineuses » (film). Les PV mentionnent également les « cours de vacances » donnés par l'ASSF (Association Suisse pour le Suffrage Féminin, fondée en 1909).

2 – La promotion de la paix et de la communication entre cultures.

De nos jours, on oublie ce que cette position avait de difficilement tenable, dans une Europe populiste et nationaliste des années trente. C'est pourtant à ce moment-là qu'apparaissent dans les PV de l'AGFU les idées d'échange d'enseignants entre pays pour promouvoir la compréhension et la paix, ainsi que la volonté de réformer les manuels scolaires ! On lit ainsi dans le PV des réunions de comité du 1^{er} mars 1926 « *Nous avons reçu de la fédération internationale un questionnaire relatif à l'enseignement de la paix dans les écoles primaires* ». Le 1^{er} février 1926, le PV indique aussi : « *Nous avons fait circuler une feuille recommandant le cours d'espéranto qui se donne à l'école sociale* ».

On note aussi l'acceptation des étrangères dans l'Association (la France voisine ne fait pas de même) et l'aide active apportée à la Professeure Lina Stern d'origine juive, célèbre pour ses recherches médicales en physiologie. L'AGFU envoie des lettres de soutien au DIP et au recteur en 1925, pour que Lina Stern puisse rester en Suisse.

Ces prises de position ne vont pas sans difficultés, et certains PV de la fin de la deuxième guerre mondiale mentionnent également la difficulté de s'impliquer dans les questions de politique nationale, avec des demandes de soutien stratégique à la Fédération internationale. On note toutefois des initiatives remarquables : en 1932 l'AGFU participe à la Conférence Internationale sur le Désarmement à Genève.

3 – La défense des intérêts professionnels des femmes universitaires.

L'AGFU s'est attachée tout d'abord à promouvoir la compétence des femmes universitaires, à travers sa participation aux expositions sur le travail féminin. Il y eut d'abord celle de 1925 à Genève, suivie par celle, de niveau national, organisée par la SAFFA en 1928. Ces deux expositions connurent un succès éclatant.

Suite à une demande d'aide de recherche d'emploi d'une membre souhaitant un poste d'enseignante de latin et d'allemand, il est décidé le 7 mars 1927 de constituer une liste de femmes membres capables d'enseigner, de traduire et de dactylographier. Un réseau de solidarité et la constitution d'une bourse à l'emploi naît ainsi, c'est l'un des premiers « réseaux professionnels de femmes », ceux qui sont tellement en vogue aujourd'hui !

L'AGFU informe régulièrement sur les bourses attribuées aux femmes universitaires pour financer leurs activités de recherche. On apprend ainsi dans le PV du 4 juin 1925 que Mademoiselle Pasche a obtenu une bourse de l'Université de Columbia. Un PV du 2 mai 1927 porte, lui, la mention d'un soutien au pastorat féminin...

Au niveau politique, L'AGFU écrira et déposera à deux reprises des requêtes aux autorités cantonales, une première fois en 1932 pour l'accession des enseignantes à des postes en

école primaire, une deuxième fois en 1937 pour protester contre les tentatives de légiférer le renvoi des femmes mariées de leur poste de fonctionnaire (initiatives contre le « cumul des salaires »).

4 – Mise en place d'un réseau de solidarité et d'amitié.

Dès le début, l'organisation de causeries, de sorties culturelles et de thés, qui ne sont pas sans rappeler un côté très formel dans la bonne société genevoise, permettent à des femmes de cultures très différentes de se rencontrer. Certaines formeront des amitiés durables et solides, et constitueront un réseau d'entraide non attesté en tant que tel dans les archives, mais encore présent avec beaucoup d'émotion dans la parole des anciennes. C'est ainsi que des femmes importantes, qui ont exercé des mandats politiques sont encore membres de l'AGFDU : Jacqueline Berenstein-Wavre, Micheline Calmy-Rey, Micheline Spoerri, Christiane Brunner, Maria Bernasconi...

Pour ne pas conclure sur l'importance historique de cette Association dans le paysage de la longue marche vers l'accès des femmes aux universités et au droit d'exercer, qui est aujourd'hui acquis mais sans cesse à défendre, il est nécessaire d'en appeler à une réactivation de la mémoire collective de ces femmes, pour qu'elles continuent de s'engager auprès de plus jeunes pour leur faire comprendre l'importance de leur mission de pionnières.

Natacha Rault



Mariette Schaezel



Nelly Schreiber-Favre

AGFDU – 90^e anniversaire

Un 90e anniversaire festif pour l'AGFDU



C'est dans une belle ambiance que l'AGFDU a célébré, le 2 novembre dernier, son 90^e anniversaire. Dès la fin de l'après-midi, la Salle Berlioz de l'Hôtel Métropole de Genève bruissait allègrement à l'arrivée de la soixantaine de participantes, principalement des femmes, de tous âges et de tous bords universitaires et politiques, telles Martine Brunschwig Graf, hôte d'honneur, Micheline Spoerri... Ou encore Jacqueline Berenstein-Wavre, venue témoigner qu'au début du 20^e siècle, l'AGFDU a constitué l'un des tout premiers réseaux professionnels pour la défense et la promotion du travail qualifié des femmes.

Un kaléidoscope culturel

La partie festive s'ouvre sur un intermède musical du duo *Hush*, où Marie Chabbey, guitare, accompagne Christelle Monney, mezzo-soprano, dans un répertoire de chansons "caliente", version "Un été à Buenos-Aires" d'Astor Piazzola. Eric Widmer, professeur au Département de sociologie, à l'Université de Genève, propose ensuite une conférence mettant en exergue les trajectoires de vie des femmes en Suisse, entre vie familiale et vie professionnelle. Le ton académique n'exclura pas les exclamations d'indignation de l'auditoire: la réalité professionnelle des femmes suisses n'évolue que très lentement, trop lentement! La cohorte des convives se déplace alors dans la salle à manger du Métropole pour l'apéritif-spectacle "Marina en pièces détachées", par lequel Marina Frei leur rappelle avec humour les tribulations de la vie quotidienne d'une femme de notre époque, pressée par le temps et interpellée par son pouvoir... d'achat.

L'engagement nécessaire

Un savoureux repas va permettre finalement aux invité-e-s de partager un moment de convivialité: des liens se tissent, d'autres se renouent. « L'engagement est certes personnel, mais il découle aussi de l'éducation, quel que soit le milieu social duquel nous sommes issus », rappelle Martine Brunschwig-Graf. Cette soirée est importante car une partie de cette salle peut encore témoigner du temps pas si lointain où les femmes de la famille étaient contraintes à rester à la maison alors que les hommes se déplaçaient pour voter. « Surtout, Mesdames, n'oubliez pas la politique, car elle, elle ne vous oubliera pas! » conclut l'ancienne conseillère d'Etat genevoise.

Eliane Schneider

Quelques reflets de la fête



AGFDU – 90^e anniversaire

Quelles trajectoires de vie pour les femmes en Suisse, entre vie familiale et vie professionnelle ?

Eric Widmer

Professeur Université de Genève

Les trajectoires professionnelles sont-elles devenues autant individualisées, diverses, complexes, qu'on le prétend parfois ? Hommes et femmes ont-ils toujours des trajectoires professionnelles très distinctes ou les différences se sont-elles aplanies ? En d'autres termes, le parcours de vie est-il toujours genré ?

Cinq trajectoires-types caractérisent les parcours féminins.

Le premier type de trajectoires est *centré sur le foyer*, qui totalise en moyenne 19.6 ans, soit 66% de la séquence moyenne considérée (environ 30 ans).

Le deuxième type de trajectoires regroupe des trajectoires à l'opposé des précédentes en tous points. En effet, ce qui y domine, c'est *l'activité professionnelle à plein temps*, dont la durée moyenne dépasse les 15 ans.

Le troisième type de trajectoires correspond à une trajectoire encore différente. On y retrouve la prépondérance du champ professionnel ; d'abord du plein temps, mais laissant assez rapidement la place, vers l'âge de 25 ans, au *temps partiel*, qui devient pratiquement une constante à partir de la quarantaine. Le travail à temps partiel représente en moyenne plus de 13 années alors que la présence exclusive au foyer est de moins de 3 ans. Les interruptions positives y sont par ailleurs proportionnellement plus présentes que dans les autres types de trajectoires. On notera enfin que ce type se distingue par la durée moyenne la plus longue de formation (14,8 années). En résumé, le temps partiel caractérise ces trajectoires, illustrant une réduction précoce du taux d'activité professionnelle.

Le quatrième type de trajectoires est très proche du type « foyer » mais s'en distingue par le fait que la *centration sur la sphère familiale* n'est que *transitoire*. En effet, à partir de l'âge d'environ 32 ans, on observe une très nette reprise de l'activité professionnelle, mais essentiellement à temps partiel, qui atteint son apogée vers le début de la quarantaine (plus des trois-quarts des femmes y sont alors actives à temps partiel). La caractéristique majeure des trajectoires de ce type est donc la réinsertion tardive et partielle dans le marché du travail, suite à une période relativement longue consacrée au foyer.

Un dernier type se démarque très clairement des précédents par son caractère composite et erratique. Après une brève période de formation et, dans une minorité de cas, d'activité professionnelle à plein temps, ce type de trajectoires est caractéristique de femmes ayant connu de nombreuses interruptions dues à des problèmes de chômage et de santé, ou qui se sont investies dans des activités diverses telles que le bénévolat. Ces trajectoires atypiques ne concernent qu'une très faible proportion des cas observés (moins de 5%).

Les trajectoires foyer sont surreprésentées dans les cas où la femme a eu deux et surtout trois enfants ; alors que la trajectoire plein-temps est surtout poursuivie par des femmes sans enfant

ou n'ayant eu qu'un seul enfant. Les trajectoires reprise et temps partiel sont elles aussi davantage le fait de femmes ayant plus d'un enfant.

Sans être de nature déterministe, la corrélation entre les trajectoires féminines et le nombre d'enfants est assez forte pour voir dans la transition à la parentalité un facteur déterminant pour les carrières féminines. Pour les hommes, on a affaire à l'effet inverse : plus ils ont d'enfants, plus ils s'inscrivent dans une trajectoire à plein temps. On peut donc dire que si l'enfant est un facteur de bifurcation des trajectoires féminines du point de vue de l'emploi, les faisant passer à un modèle d'insertion professionnelle conditionnelle à la vie familiale, il a exactement l'effet inverse sur les trajectoires masculines, en renforçant le modèle de l'insertion masculine à plein temps sur le marché de l'emploi.

L'arrivée du premier enfant est à l'origine d'une bifurcation entre trajectoires masculines, peu touchées, voire même renforcées dans la logique du plein-temps, et trajectoires féminines, fondamentalement remises en question par la transition à la parentalité. Cette remise en question ne s'exprime pas, cependant, dans un modèle unique de trajectoires professionnelles, mais dans quatre modèles concurrents, tantôt centrés sur le maintien d'une activité professionnelle à plein-temps avec de courtes périodes de non-emploi (cas plutôt rare), le temps partiel, le retour à l'emploi, ou l'activité familiale à plein-temps. L'arrivée du second enfant, puis du troisième, cumulent leurs effets en poussant les femmes à des trajectoires de retour à l'emploi ou de travail familial, en rendant très improbable le maintien de l'activité professionnelle à plein-temps.

Pour en savoir plus

Kellerhals J., Widmer E. D. (2012, réédition). *Familles en Suisse. Nouveaux liens*. Lausanne, Savoir suisse. 144p.

Sapin M., Spini D., Widmer E. D. (2007). *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Lausanne, Savoir suisse. 137p.

Widmer, E., Levy, R., & Kellerhals, J. (2005). Devenir parents, quel impact sur l'activité professionnelle et le fonctionnement conjugal? In E. l'Hèbe (Ed.), *Eloge de l'altérité*. Lausanne: 135-154.

FIFDU – Le congrès d'Istanbul

CONGRES FIFDU/IFUW ISTANBUL

16-21 août 2013

Regards sur la ville

« *Education* is the only key on the road of equality and progress...
Gender equality is a basic principle of democracy. »

Nazan Moroglu 1)

C'est une chance de pouvoir assister à un congrès de ce genre. Il permet à des femmes de tous les pays de se rencontrer, de témoigner de la situation féminine dans leur pays et de chercher ensemble des voies de progrès, comme aussi de découvrir la spécificité historique des problèmes que rencontrent les organisatrices.

Cette année nous avons rendez-vous à Istanbul, une ville qui comptait un million d'habitants en 1970, et qui est devenue une mégapole de 15 millions d'habitants, en constante mutation sur tous les plans, tant géographiquement que pour ce qui concerne l'évolution du droit des femmes. Pas de centre -ville mais, autour de la magie (réelle) du Bosphore, des quartiers immenses, répartis sur deux rives, l'Europe et l'Asie.

Cependant, par-delà l'existence d'un Etat de droit moderne et laïque où les femmes ont en principe tous leurs droits, on peut aussi se demander si les bouleversements historiques du passé marquent encore les consciences.

C'est ce qu'a voulu faire Orhan Pamuk, Prix Nobel de littérature 2006 et admirateur de ses maîtres francophones que furent Flaubert et Nerval, dans son livre « Istanbul ». Il s'arrête ainsi sur le mot « *hüzün* », cité dans le Coran, mais lié aussi à la « mélancolie » d'Aristote, devenu selon lui un concept global - voire une maladie (insuccès dans la vie, manque de volonté, repli sur soi) - qui atteindrait chaque citoyen. Ce serait « le sentiment le plus fort et le plus permanent de l'Istanbul de ces derniers siècles... » qui imprègne aussi tous les arts et la musique, pour traduire une inquiétude identitaire, un sentiment vague mais partagé par tous les habitants de la ville « ce sentiment de défaite, de perte et de tristesse », né de la chute de l'Empire ottoman. Chaque citoyen a « la triste conscience...de la disparition progressive des vestiges de la culture ottomane sous les assauts de la modernisation à l'occidentale... ».

C'est aussi dans cette perspective que s'inscrivent, comme autant de spectacles publics, les incendies volontaires de quartiers entiers de la ville, organisés pour brûler les vieux « *konaks* » (maisons ottomanes en bois) – racontés également par Théophile Gautier et vécus par l'auteur. « L'incendie estune composante de l'histoire ottomane d'Istanbul », nous explique-t-il. On s'y rendait en famille, avec enfants et pique-nique, « ...tout cela pour pouvoir développer à Istanbul une imitation de la civilisation occidentale de deuxième catégorie, terne et sans relief. « Ainsi le « *hüzün* » permet d'unir en soi l'influence conjointe de deux grandes cultures » l'ancienne orientale et la nouvelle occidentale, imposée – un peu par défaut selon l'auteur - par le réformateur Kemal Atatürk.

Passer de l'ère du harem à des mouvements de libération et d'éducation des femmes fait partie de cette évolution vers la laïcité et l'occidentalisation, une révolution réalisée en 1925 mais favorisée et préparée par ce sentiment partagé d'un irréversible destin.

Un tel constat permet de mieux apprécier l'importance du congrès international qui nous réunissait. Séances plénières, séminaires et ateliers (dont celui organisé par V.Welti) avaient lieu à l'université privée Kader Haas (nom du mécène), une ancienne usine, relativement proche de la place Taksim, transformée en une immense et moderne agora climatisée.

Les autres événements plus festifs se déroulaient en divers endroits de la ville, - à souvent plus de 30 km -, une dizaine de bus assurant les transferts des 423 participantes ! La représentation suisse forte de dix membres dont quatre déléguées, emmenée par notre présidente Mme Verena Welti, avait ainsi répondu à l'invitation de l'association turque, laquelle compte 20 branches formant la Turkish Association of University Women ou TAUW (1949), présidée actuellement par Nazan Moroglu, avocate, Professeure de droit humanitaire, militante, membre et présidente de très nombreuses associations.

Une société spécialisée dans l'évènementiel étant en charge de la logistique, c'est le comité et sa présidente qui ont assuré de manière exemplaire l'accueil des déléguées au quotidien et qui ont permis le parfait déroulement du programme. Alors qu'à Mexico nous avons eu le privilège d'assister à l'inauguration du premier Musée de la Femme, nos hôtes nous ont fait visiter la nouvelle Bibliothèque des Femmes ouverte depuis peu grâce à des fonds privés dans une ancienne maison typique, parfaitement restaurée.

L'association turque est, par ailleurs, très active (cf. brochure « IFUW in review 2010-2013 », p.24) : citons la campagne contre les violences faites aux femmes en 2011, la lettre au Parlement demandant en 2012 de renforcer les lois contre l'inceste et le mariage des enfants, les manifestations contre l'avortement, les séminaires sur les droits des femmes organisés dans les municipalités, ainsi que le soutien financier à des étudiantes (340.000 US\$ annuels), les liens avec les femmes défavorisées dans l'intérieur du pays et enfin une campagne « Best gift is a book » pour inciter les femmes à lire, etc. Les membres de l'association forment une équipe dynamique et c'est leur chaleureuse amitié, leur élégance et leur présence attentive de chaque instant qui ont fait de cette semaine une aventure intellectuelle et culturelle exceptionnelle.

Cependant, malgré tant de bonnes volontés, la FIFDU affrontait cette année une des pages les plus sombres de son histoire. Déjà fragilisée financièrement par le départ des Américaines il y a quelques années, l'association devait assurer sa survie avec une nouvelle présidente qui accepterait de remettre sur pied l'association.

L'élection de Mme Catherine Bell de la South African Association à ce poste fut donc un moment de joie et d'espoir. Notons aussi notre fierté d'avoir assisté à l'élection de la Grisonne Mme Elsbeth von Navarini comme trésorière, aux côtés de notre membre genevoise Mme Sheila Buemi-Moore, déjà assistante trésorière. Concernant la gestion, il fut également décidé d'abandonner l'idée d'un « outsourcing » pour garder un secrétariat à Genève. La mission du nouveau comité consistera donc à repenser le fonctionnement de l'institution et son financement et à augmenter le nombre de membres sans trop toucher au montant de la cotisation. Quant au lieu du prochain congrès, il sera communiqué ultérieurement. Il nous reste maintenant à faire rejaillir dans les sections locales la belle énergie ramenée de ces rencontres stanbuliotes pour que notre terre soit partout un peu plus féminine.

Selam ve sevgilerimle (salutations et amitiés)

Marjolaine Tonson la Tour

- 1) in : « Success stories from Contemporary Turkish Women », by Gönül Bakeay, 2006 (livre offert aux participantes, voir chapitre consacré à Nazan Moroglu)

DATES A RETENIR

5 février 2014

Présentation des « Chroniques d'un Suisse errant » d'Alexandre Casella

Séance animée par l'auteur et Guillaume Chenevière

L'ouvrage a paru aux Editions Slatkine en 2013. Il est passionnant.

L'heure et le lieu de la manifestation seront précisés ultérieurement

21 mars 2014

Proclamation des prix du Concours 2013-2014 des Olympes de la parole

25 mars 2014

Assemblée générale de l'AGFDU

Il s'agira d'élire une nouvelle Présidente.

16-18 mai 2014

**90^e anniversaire de l'ASFDU
à Bâle**

Le Comité de l'ASFDU prépare une belle fête.

L'Assemblée des Déléguées aura lieu, dans le cadre de la fête, le samedi 17 mai.

ASSOCIATION GENEVOISE DE FEMMES DIPLOMEES DES UNIVERSITES

NOM Prénom

Date de naissance Nationalité (canton)

Adresse privée

N° postal Localité

Téléphone Fax.....

Adresse prof.

N° postal Localité

Téléphone Fax

E-mail privé..... E-mail professionnel

Langue(s) maternelle(s) Autres

Université(s) Diplômes

Titre(s)

Activité professionnelle

.....

Autres activités

.....

⇒ Comment avez-vous eu connaissance de l'AGFDU ?
.....

⇒ Souhaitez-vous participer aux activités de l'AGFDU ? (Souligner)

Groupe de travail

Commissions

Comité

ANNEXE : Diplôme universitaire (photocopie)

Lieu et date Signature

Formulaire à retourner à l'AGFDU, Case postale 3521, 1211 Genève 3 – Rive

Décembre 2013

Rédaction du bulletin

Danièle Kaufmann

Natacha Rault

Eliane Schneider

Marjolaine Tonson la Tour

Eric Widmer

Photos

Georgette Pugin

Impression

Imprimerie Trajets